

20 10 2019
17h

les concerts du dimanche

Haute école de musique
de Genève (HEM)
Zürcher Hochschule
der Künste (ZHdK)

Olari Elts direction

Victoria Hall SCÈNE
CULTURELLE
DE LA VILLE
DE GENÈVE

Genève,
ville de culture

www.ville-geneve.ch



n'apparaît pas d'emblée comme une partie triste et pourtant, à mesure qu'on le découvre, il laisse place à un délitement, à la disparition de l'entrain, à l'essoufflement de l'élan: «C'est une musique incroyablement triste. C'est comme si quelque chose collapsait ou tombait en morceau», commente Simon Styles, tuba solo de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Le mouvement lent, *Andante*, évoque au chef d'orchestre David Zinman le constat que, «peu importe combien l'humanité est désespérée, les vaches ne s'en préoccupent pas; la nature ne s'en soucie pas». Tout semble s'éloigner, et on entend au loin les cloches des troupeaux. Mais, ainsi que Beethoven nous l'a appris, peu importe la douleur, il est possible de tout dépasser dans le finale d'une œuvre. Et c'est justement là que se joue le drame: tant de thèmes s'entrecroisent, on croit la victoire arriver, quand soudain le destin frappe par deux fois, si fort, que le héros ne s'en remet pas. C'est ce dénouement tragique qui donne à la symphonie dans son entier sa teneur dramatique. A la fin, le héros échoue, le destin l'a «abattu comme un arbre» (Alma Mahler), il ne se relève pas.

Prémonition ou condition éternelle

Qui est donc ce héros frappé par le destin? Il ne s'agit probablement pas exactement de Mahler, heureux au moment d'écrire la pièce. A moins de penser, comme Alma quelques années plus tard, qu'il s'agit d'une œuvre prémonitoire. Mahler avait-il pressenti son départ de l'Opéra de Vienne, la mort de leur fille aînée et la révélation de sa maladie cardiaque? Lorsque l'on évoque des prémonitions, comment ne pas entendre un pressentiment de quelque chose de plus grand que l'effondrement du compositeur: «Pour ceux qui furent contemporains de l'épouvantable cauchemar de l'Allemagne hitlérienne, les rythmes de marche impitoyables qui se répercutent d'un bout à l'autre de la Sixième revêtent une dimension hallucinante supplémentaire» (Jean Matter, *Connaissance de Mahler*, 1974). Ce rythme de marche qui ne cesse de réapparaître, obsessionnel, pourrait-il être l'écho futuriste de milliers de militaires que deux guerres mondiales broieront aux combats?

Indépendamment de ces possibles, mystérieuses et, selon l'avis de certains commentateurs, farfelues interprétations, il n'en demeure pas moins que l'histoire que raconte cette symphonie est celle à laquelle tout un chacun est confronté: «C'est l'histoire de la vie de tout le monde, s'efforçant de comprendre quel est le sens de la vie, pourquoi

nous sommes ici, est-ce que nous souffrons juste en vain, y a-t-il un but à l'existence, l'amour est-il le but de l'existence, l'art est-il le but de l'existence, toutes ces questions sont posées et il essaie de trouver une réponse, affirme David Zinman avant d'ajouter, c'est triste, mais ça fait une belle musique!» Mahler n'apporte aucune solution, aucun espoir, seulement un chemin: l'énergie, la douleur, la joie et même parfois l'extase de la lutte, aussi vaine soit-elle, collective, individuelle, multidimensionnelle, le déplacement de la matière orchestrale la plus lourde pour soulever des montagnes de notes, faire s'entrelacer les mélodies et les motifs les plus divers, pour au final s'avouer vaincu par les coups d'un marteau venu d'ailleurs. «Il n'y a pas de solution à la mort, il n'y a que des chemins à prendre pour bien vivre avec» (Pablo Servigne).

Olari Elts

Né en 1971 à Tallinn, la capitale de l'Estonie, Olari Elts s'est fait remarquer pour la première fois en 1999, lorsqu'il s'est imposé comme premier lauréat du Concours de direction Jorma Panula. Un an plus tard, il a aussi gagné le 2^e Concours international Sibelius. Formé à l'origine comme chef de chœur, Olari Elts a fait ses études à l'Académie de musique de Vienne et à la Haute école de musique de Tallinn. Il a aussi participé à des cours d'interprétation donnés par Esa-Pekka Salonen et Neeme Järvi. De 2001 à 2005, Olari Elts était le chef attitré de l'Orchestre national de Lettonie, avec lequel il est toujours lié à titre de premier chef invité. Il s'est aussi fait un nom en Estonie avec l'ensemble de musique contemporaine NYVD qu'il a fondé. Olari Elts dirige de plus en plus souvent des orchestres en Allemagne (dont les orchestres radiosymphoniques de Francfort, Stuttgart et Leipzig) et en Grande-Bretagne (Orchestre philharmonique royal de Liverpool, Orchestre symphonique écossais de la BBC, Orchestre de chambre écossais, London Sinfonietta, Orchestre symphonique de Birmingham), ainsi qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il est également actif dans le répertoire lyrique, en particulier à l'Opéra national estonien de Tallinn.

Prochain concert:
Dimanche 10 novembre 2019

Gli Angeli Genève

De Profundis

Œuvres de Josquin, Schütz, Bruhns
de Lalande, Bach, Pärt



«Académie d'orchestre 2019»

Victoria Hall - Genève
Dimanche 20 octobre 2019 à 17h

Tonhalle Maag - Zurich
Lundi 21 octobre 2019 à 19h30

Erkki-Sven Tüür, *De Profundis* (création suisse)
Gustav Mahler, Symphonie n° 6 en la mineur
«tragique»

Erkki-Sven Tüür – *De Profundis* (2013)

Considéré par beaucoup comme le digne successeur de son compatriote Arvo Pärt, Erkki-Sven Tüür a suivi un parcours atypique: après une carrière comme chanteur, flûtiste, claviériste et compositeur au sein du groupe de rock In Spe qu'il crée en 1979 et quitte en 1983, il s'est peu à peu imposé comme l'un des compositeurs estoniens les plus importants, les plus joués et les plus demandés.

Comme on peut s'en douter en observant sa trajectoire musicale, son langage a intégré les influences les plus diverses, à la fois musicales et extramusicales. «Mon œuvre est très préoccupée par la relation entre les énergies émotionnelle et intellectuelle, et par les moyens par lesquels elles peuvent être canalisées.» Ainsi, même si, dans ses œuvres, le rock ou le dodécaphonisme viennois ne s'entendent plus, ces influences demeurent sous-jacentes à son propos, comme forces contraïnes animant sa pensée. De plus, il s'applique à questionner l'humain dans sa dimension existentielle: «Quelle est notre mission? C'est la question principale que posent les penseurs et les philosophes de différentes cultures. L'un de mes objectifs est d'atteindre l'énergie créatrice de l'auditeur. La musique, en tant qu'art abstrait, est capable de créer des visions différentes pour nous, pour chaque individu.» Dès 2003, son style se stabilise dans ce qu'il nomme la «méthode vectorielle», une façon de construire son matériau à partir d'une cellule: «Au niveau des fondations, la composition entière est encapsulée dans un code source – un gène qui, en mutant et grandissant, relie les points dans le tissu de la pièce entière.» Même si l'approche peut sembler intellectuelle, le résultat est organique, expressif, la sonorité harmonieuse.

C'est dans cette optique, musicale et existentielle qu'en 2013, à la commande groupée de trois orchestres, l'Helsinki Philharmonic Orchestra, l'Estonian National Symphony Orchestra et le West Australian Symphony Orchestra, il compose son *De Profundis*. Son «code source» est 1.3.2 (seconde mineure – tierce mineure – seconde majeure), son questionnement, celui du fameux Psaume 130, compris ici comme porteur d'un espoir: «*De Profundis* est comme une prière silencieuse qui prend de la force au fur et à mesure qu'elle grandit, devient de plus en plus intense et, après avoir atteint son point culminant, s'évapore pour atteindre des sommets resplendissants» (note de programme du site officiel du compositeur).

Gustav Mahler – Symphonie n° 6 (1903-1904)

1. *Allegro energico, ma non troppo. Heftig, aber markig*
2. *Scherzo. Wuchtig*
3. *Andante moderato*
4. *Finale. Allegro moderato – Allegro energico*

Clarté biographique

Certains compositeurs ont laissé des traces indélébiles dans la culture occidentale que n'égale peut-être que notre méconnaissance des hommes qu'ils ont été. Leur vie devient donc un terrain fertile à l'hypothèse, à l'essai, et l'aura de mystère qu'ils dégagent est propice à faire d'eux nos compagnons de route imaginaires, les affublant à notre convenance des qualités que nous souhaitons qu'ils aient eues.

Mais Gustav Mahler n'est pas de ceux-là: sa vie est extrêmement bien documentée. Pour se faire une idée du nombre d'informations dont nous disposons à son sujet, il suffit de jeter un œil, même extérieur, à la monumentale monographie que lui a dédiée le musicologue français Henry-Louis de La Grange: elle se reconnaît de loin dans les bibliothèques, plus large que toutes les autres biographies de musicien, occupant, en trois volumes, près de quatre mille pages. Il s'agit pourtant là d'un seul des très nombreux livres dédiés à la vie ou à la musique de ce pionnier de la modernité. S'ajoutent à cela les innombrables livrets de disque, les documentaires, les articles, les chapitres de livre, etc. La somme des documents produits en réaction à cet homme hors du commun est telle qu'il est facile, à condition d'y consacrer un temps considérable, d'en connaître plus sur lui que sur la plupart des gens qui nous entourent. En quelque sorte, de Mahler, toute connaissance est accessible.

Le fond du mystère

Comme on peut s'en douter, ce qui a entouré la composition de la Sixième Symphonie de Mahler nous est connu. Le compositeur, qui par ailleurs remporte un franc succès en tant que directeur de l'Opéra de Vienne, s'y attelle durant les étés 1903 et 1904. A cette époque, ses symphonies commencent à rencontrer un accueil favorable, son couple vit bien, ses enfants sont en bonne santé. La création de l'œuvre ne provoque pas les huées de quelques-unes de ses œuvres précédentes, et recueille même un enthousiasme certain, dont le commentaire le plus éloquent est celui d'Alban Berg: «c'est la seule sixième,

malgré la *Pastorale*», signifiant par-là que la Sixième Symphonie de Mahler dépasse la Sixième Symphonie de Beethoven. On sait aussi que le compositeur était enjoué durant la composition de l'œuvre, heureux de donner jour à ce monument, et que le «grand thème plein d'entrain du premier mouvement», ainsi que le décrivait Alma Mahler, était, selon les dires du compositeur, censé la représenter.

Nous en savons tant qu'il peut sembler que la vie de Gustav Mahler se trouve dénuée de mystère. Pourtant, le fait que la connaissance règne si lumineusement sur sa vie ne fait qu'apparaître plus clairement les questionnements plus profonds. En effet, à la lumière de ce que nous savons, on imagine facilement que l'œuvre qu'il composait devait être une œuvre heureuse, sereine, enjouée... mais c'est l'exact inverse qui se produit: la Symphonie n° 6, bien que portée de bout en bout par une puissante énergie, est finalement profondément pessimiste, dénuée d'espoir; il la nommera lui-même *Tragique*. Toute connaissance factuelle acquise (à qui il pensait en écrivant sa musique, où il se trouvait, en était-il satisfait, etc.), le mystère de l'existence se montre d'autant plus impressionnant: pourquoi, dans un moment aussi heureux, Mahler a-t-il écrit une œuvre si pessimiste?

La défaite du héros

D'un point de vue formel, la Sixième se fonde dans une architecture classique en quatre mouvements, commence et finit en la mineur. Aucun texte, ni aucun support extramusical poétique ou narratif que ce soit ne guide sa construction. Alors pourquoi est-il permis de dire qu'il s'agit d'une œuvre tragique?

Plus encore que dans la teneur somme toute plutôt sombre de la symphonie, c'est à travers le parcours que suit l'œuvre qu'apparaît le véritable drame qui s'y joue: comme le souligne Marc Vignal (*Mahler*, 1966), la Sixième «n'est pas un chant de désespoir»; il faut l'entendre de bout en bout pour en comprendre le sens. En effet, le premier mouvement est, certes, plein de tensions, mais aussi et surtout porté par une énergie de surpassement, une force motrice implacable qui montre plutôt une victoire qu'une défaite; il est aussi parcouru par ce thème «plein d'entrain», représentation d'Alma, qui ne laisse en rien présager du drame à venir. *Le Scherzo* (parfois placé en deuxième, parfois en troisième position)